

# Enquête au Musée de la Résistance nationale

## Les réponses

Chaque réponse remet dans son contexte l'objet. Chaque objet permet de raconter l'histoire de la France dans la Seconde Guerre mondiale.

### 01 - Le vélo (réponses 1 et 3)

L'instauration des congés payés en 1936 permet à de nombreux travailleurs de profiter pour la première fois de vacances. L'automobile étant encore peu répandue car très chère, le vélo est le moyen de transport de beaucoup de Français. Les plus audacieux n'hésitent pas à parcourir des centaines de kilomètres, notamment pour découvrir la mer.

Durant la guerre, le manque d'essence donne une place encore plus importante au vélo. Les résistants l'utilisent constamment pour se déplacer. Parfois, des documents sont cachés dans les tubes du cadre.

### 02 - L'affiche (réponse 4)

La guerre d'Espagne commence en 1936. Le général Franco dirige un coup d'état militaire contre la République espagnole. L'Allemagne nazie et l'Italie fasciste envoient des troupes pour le soutenir. La République espagnole résiste avec difficulté. Vue de France, la guerre d'Espagne apparaît comme la lutte de la liberté contre la dictature. Si les Républicains perdent, l'Allemagne nazie et l'Italie fasciste seront plus fortes et la France sera menacée. Les Pyrénées ne sont en aucun cas une protection contre le danger des dictatures. En 1939, les Républicains sont battus. Franco contrôle toute l'Espagne. En septembre, Hitler déclenche la Seconde Guerre mondiale.

### 03 - Le masque à gaz (réponses 2, 3 et 4)

Avec le déclenchement de la guerre, en septembre 1939, la population s'inquiète. Le souvenir de 1914-1918 est encore présent. Beaucoup ont peur de l'utilisation des gaz de combat. C'est pourquoi des masques à gaz sont distribués partout en France, notamment aux enfants. Chacun porte en permanence le masque à gaz dans son étui, du moins dans les premiers mois. Peu à peu le masque à gaz est abandonné et l'étui sert à transporter toute sorte de chose. Avec l'attaque allemande en mai 1940, le masque à gaz est de nouveau à la mode. Heureusement, le gaz de combat ne sera pas utilisé durant cette guerre.

### 04 - Le journal *La Dépêche* (réponses 2 et 3)

Le 17 juin, le maréchal Pétain, nommé chef du gouvernement la veille, lance un message à la radio demandant de « cesser le combat ». Le 22 juin 1940. Les représentants français signent un armistice qui reconnaît la défaite de la France face à l'Allemagne nazie. Le 25 juin, l'armistice entre en vigueur. La France est divisée en plusieurs zones, notamment la zone nord, occupée par l'armée allemande, et la zone sud, sous l'autorité du gouvernement français. L'armée italienne occupe quelques territoires dans le Sud-Est.

La France connaît sa plus importante défaite depuis la fin des guerres napoléoniennes. La victoire de la Grande Guerre est effacée et l'Allemagne récupère l'Alsace et la Lorraine qu'elle avait annexées en 1871 et perdues en 1918. Pour le quotidien *La Dépêche*, le 25 juin 1940 est jour de deuil.

Si l'abattement est de mise pour la plupart des Français, certains ne perdent pas espoir. À Londres, le 18 juin, le général de Gaulle parle à la radio : « *L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non* ». Peu entendent son appel, quelques-uns tentent de le rejoindre en Angleterre. D'autres refusent l'armistice et envisagent de résister en France même.

#### 05 - La lampe tempête (réponse 4)

Les marins utilisent ce type de lampe particulièrement adapté aux conditions de navigation par grand vent. La flamme est bien protégée et le navire peut être plus facilement repéré. En 1940, les marins de l'île de Sein, au large de la Bretagne, entendent le discours du général de Gaulle diffusé par la radio anglaise. Le général de Gaulle appelle à résister contre les Allemands et demande à tous ceux qui le veulent de le rejoindre en Angleterre. 124 marins de l'île de Sein prennent la mer et gagnent l'Angleterre. La lampe était accrochée sur l'un des bateaux.

#### 06 - L'affichette (réponse 3)

Le 10 juillet 1940, le maréchal Pétain, chef du gouvernement, obtient les pleins pouvoirs des parlementaires français réunis à Vichy. Seuls 80 votent contre. Le lendemain, le maréchal Pétain met en place l'Etat français dont il devient le chef. Pendant quatre années, le régime de Vichy dirige la France et met en œuvre une politique de collaboration de plus en plus étroite avec l'Allemagne nazie.

Le maréchal Pétain est l'objet d'un véritable culte de la personnalité. Son effigie est partout, dans les lieux publics, dans la presse autorisée, sur les timbres. Son nom est donné à des rues ou des places et les enfants des écoles doivent chanter *Maréchal, nous voilà*.

Le régime de Vichy n'accepte aucune opposition et toute critique envers le maréchal Pétain est considérée comme une trahison envers la France, ce que résume la formule « *Êtes-vous plus français que lui ?* ». La France devient un État policier qui enferme ses opposants et, souvent, les livre à l'occupant nazi.

#### 07 - La charrette en osier (réponse 3)

Les réquisitions ordonnées par l'occupant créent rapidement une pénurie pour de nombreux produits essentiels aux activités quotidiennes. C'est le cas pour l'essence. Des solutions sont trouvées pour compenser le manque de carburant. Le gazogène permet de faire fonctionner certains véhicules avec du charbon, mais ce produit est rationné, ce qui limite son utilisation. Les animaux eux-mêmes sont réquisitionnés pour les besoins de l'armée allemande. C'est pourquoi la force humaine est de nouveau sollicitée : cette charrette en osier est tirée par un cycliste et sert de taxi dans les rues de Paris. Elle permet à deux personnes de pouvoir se déplacer plus rapidement qu'à pied, d'autant que les embouteillages sont rares, faute d'un nombre suffisant de véhicules en circulation.

#### 08 - Le tract (réponse 2)

L'un des moyens les plus efficaces pour diffuser les informations et les consignes de la Résistance est le tract. Simple feuille de papier imprimée le plus souvent sur un seul côté, le tract peut être réalisé avec des moyens modestes. Dans ses premiers temps, ses matrices qui servent à tirer les multiples exemplaires sont écrites à la main ou tapées à la machine. Au fur et à mesure que la Résistance s'organise, le recours à du matériel d'impression semi-professionnel ou professionnel devient de plus en plus fréquent. Cependant, le tract est la forme d'expression de la Résistance la plus spontanée : c'est pourquoi, jusqu'à la fin de la guerre, beaucoup sont encore réalisés à la main. À l'inverse, le journal clandestin, plus réfléchi, plus long à concevoir, a une apparence plus soignée : il s'agit de concurrencer la presse légale, de mettre le maximum d'informations dans le minimum de place et de manière lisible.

Ce tract a la particularité d'être illustré d'un dessin plutôt maladroit mais clair pour celui qui le découvre à l'époque. La famille est réunie autour d'un poêle qui peine à chauffer. Chaque membre semble épuisé. Aucune gaieté ne transparait. L'homme adulte est absent, mais le cadre à l'arrière-plan suggère qu'il est prisonnier de guerre en Allemagne ou mort pendant les combats de 1940 (on distingue le calot militaire posé sur sa tête).

Ce tract s'adresse aux mères de famille seules pour nourrir leur famille et élever leurs enfants, alors que les pénuries se multiplient (nourriture, charbon). Il appelle les femmes à manifester leur mécontentement, à dénoncer le rationnement, le manque d'aide. Ce n'est pas par hasard si ce tract est distribué sur les marchés : la rareté de la plupart des produits et les prix élevés rendent les ménagères très sensibles au message qu'il contient.

## 09 - Le journal *Valmy* (réponse 1)

Dès les premières semaines de l'Occupation de la zone nord, les journaux passent sous le contrôle des autorités allemandes. En zone sud, l'État français n'autorise que les journaux qui lui sont favorables. La presse légale ne permet donc pas d'avoir une information libre. C'est pourquoi les personnes qui refusent la défaite et l'occupation de la France s'efforcent de diffuser des écrits dans lesquels ils montrent leur opposition et leur volonté de résister.

*Valmy* est un des tout premiers journaux de la Résistance. Ses auteurs ne sont pas des professionnels de la presse, ils n'ont pas le matériel nécessaire pour faire paraître un vrai journal, mais ils veulent faire connaître leur avis sur la situation de la France. C'est pourquoi ils vont récupérer une imprimerie d'enfant pour pouvoir réaliser en quelques milliers d'exemplaires leur journal. La réalisation est maladroite car les moyens disponibles sont très réduits, mais l'essentiel est obtenu : une information libre commence à circuler. D'ailleurs, le titre *Valmy* rappelle la première grande victoire de la France révolutionnaire en 1792, face à des troupes allemandes et autrichiennes, la veille de l'instauration de la République. Un symbole plein de force et d'espoir.

## 10 - L'appareil avec la boîte de conserve (réponse 3)

Les résistants qui veulent distribuer des tracts prennent un grand risque. Différentes méthodes sont utilisées : tracts abandonnés dans les lieux publics, distribution dans les boîtes à lettres. Pour éviter de s'exposer, les résistants toulousains font preuve d'inventivité. A l'aide d'une tapette à rat et d'une boîte de conserve, ils imaginent un lance-tracts ingénieux.

La boîte de conserve est remplie d'eau et soulève l'écrou métallique, tandis que les tracts sont disposés sur la tapette à rat dont le mécanisme a été armé. Un trou percé dans la boîte permet à l'eau de s'écouler lentement. Après quelques minutes, la boîte n'est plus en mesure de faire contrepoids et l'écrou retombe sur le piège à rat qui est déclenché. Les tracts posés dessus sont alors projetés en l'air. Placé au bord d'un toit, ce dispositif permet de jeter des tracts dans la rue en contrebas. Quand la police intervient pour interpellier les responsables, elle ne trouve qu'un assemblage de bois et de métal habilement bricolé.

## 11 - La grosse machine noire (réponse 3)

Les résistants veulent diffuser une parole libre face à la propagande de l'État français et de l'occupant allemand. Ils sont immédiatement confrontés au problème de fabrication, en particulier lorsqu'ils veulent imprimer des milliers d'exemplaires d'un même document. La difficulté est d'autant plus grande que les imprimeurs et les marchands de matériels d'impression sont étroitement surveillés. Les résistants doivent improviser.

A Carvin, dans le Pas-de-Calais, le père Simon planque une machine à imprimer dans le vide sanitaire de sa maison. Avec cette machine sont fabriqués des tracts et des journaux pour le Parti communiste français (PCF), la Confédération générale du Travail (CGT), le Front national (FN, mouvement de la Résistance française sans rapport avec le parti politique actuel), diffusés dans tout le bassin minier. Plusieurs précautions valent mieux qu'une, le père Simon, sur ordre du PCF, renie son engagement communiste et se transforme en sympathisant du maréchal Pétain et de la Révolution nationale. Le stratagème est efficace : la machine à imprimer fonctionne sans interruption de 1940 à 1944.

## 12 - Les outils (réponse 4)

Ces outils ont servi à réaliser des faux cachets officiels. En effet, pour assurer la sécurité des résistants ou des personnes menacées, un changement d'identité est souvent nécessaire. Il faut donc munir chacun de tous les documents demandés lors des nombreux contrôles de police : fausse carte d'identité, fausse carte de rationnement, faux permis de conduire, etc. Les documents sont des reproductions intégrales : un imprimeur a produit la fausse carte, un graveur a taillé les faux cachets, un photographe a accepté de prendre des clichés sans se poser trop de questions sur l'identité exacte de la personne. Parfois les documents sont vrais : la complicité d'agents de l'administration est alors sollicitée. Dans tous les cas, les informations portées sont fausses. Certaines personnes, plus exposées que d'autres, utilisent successivement plusieurs identités. La fabrication de faux papiers est une activité indispensable qui fait courir des risques énormes à tous ceux qui y participent.

### 13 - La maquette (réponses 1 et 3)

L'occupation du nord de la France par l'Allemagne nazie ouvre une période dramatique pour les juifs de France. L'État français ne se contente pas de suivre les directives de l'Occupant, il met en œuvre sa propre politique antisémite. La collaboration trouve son expression la plus terrible avec la collaboration policière. La police française utilise les fichiers qu'elle a établis à partir des recensements des juifs de région parisienne pour procéder à l'arrestation de milliers d'hommes à Paris dès mai 1941. En août, une cité inachevée de Drancy, en banlieue parisienne, devient un camp d'internement pour les juifs après avoir servi pour des communistes et des prisonniers de guerre.

Une nouvelle étape est franchie en juillet 1942. Les nazis ont déclenché depuis un an l'extermination des juifs d'Europe et ont décidé de procéder aux déportations massives des juifs de France. Lors de la rafle dite du 'Vel' d'Hiv', les 16 et 17 juillet, près de 13 000 hommes, femmes et enfants de Paris et de sa banlieue sont arrêtés par la police française. La plupart sont internés au Vélodrome d'Hiver à Paris puis transférés dans le camp de Drancy ou dans les camps de Pithiviers et de Beaune-la-Rolande dans le Loiret. Les hommes et les femmes sont déportés vers Auschwitz. L'insistance des autorités françaises conduit à la déportation des enfants laissés seuls. Ramenés des camps du Loiret vers Drancy, ils sont déportés, mêlés à des adultes, dans plusieurs convois à destination d'Auschwitz. Tous sont gazés à leur arrivée.

Jusqu'en août 1944, le camp de Drancy est le principal camp de transit pour les juifs déportés de France. Sur les 76 000 recensés, près de 65 000 partent de Drancy. Le dernier convoi de 51 juifs part le 7 août 1942, quelques jours avant la libération de Paris. Moins de 3% des déportés juifs de France survivent à la fin de la guerre.

### 14 - Les objets en bois (réponse 3)

Les opposants et résistants arrêtés et enfermés dans les camps d'internement en France doivent supporter la privation de liberté et la séparation avec les familles et les amis. Si les conditions de vie sont le plus souvent pénibles, aggravées par un régime de pénurie généralisée, les internés parviennent à trouver des occupations qui leur permettent d'oublier au moins un moment leur sort. C'est pour certains le sport, pour d'autres la lecture ou la participation à des cours ou des conférences sur des sujets variés. Pour les plus habiles de leurs mains, c'est la fabrication d'objets destinés à leurs proches ou à ceux de leurs compagnons de misère.

Les réalisations sont pour la plupart en bois, matériau qu'il est le plus facile de se procurer. Ce sont des objets utilitaires, comme des coupe-papier ou des boîtes aux formes diverses, mais aussi des calendriers ou des porte-photographies. La séparation des pères et des enfants explique la fabrication de nombreux jouets, pour les filles comme pour les garçons.

Ces objets réalisés dans les camps d'internement ont été précieusement conservés par les familles, notamment quand ils rappellent le mari, le père ou le fils mort pendant la guerre, fusillé comme otage ou décédé après son transfert dans un camp de concentration.

### 15 - La porte (réponse 4)

Les résistants sont pourchassés par la police allemande et par la police française aux ordres du gouvernement de Vichy. Beaucoup sont arrêtés et se retrouvent enfermés dans des camps d'internements ou des prisons. Les conditions de détention sont dures et brutales. Ceux qui sont en prison sont souvent torturés pour leur faire avouer qui sont leurs complices.

La porte de la cellule symbolise pour ces résistants incarcérés à la fois la privation de liberté et l'incertitude sur leur sort. Une partie des détenus restent enfermés jusqu'à la Libération, mais plusieurs milliers sont extraits des prisons pour être fusillés et plusieurs dizaines de milliers pour être intégrés à des transports vers les camps de concentration. Sur les 65 000 résistants déportés, moins de 50% sont rentrés en France en 1945.

La porte présentée est celle d'une cellule de La Petite-Roquette, prison pour femmes, où furent enfermées des résistantes. La porte a été récupérée par le Musée de la Résistance nationale peu avant la démolition de la prison en 1974.

## 16 - L'échelle de corde (réponse 2)

Le 7 novembre 1943, cette échelle de corde permet à Pierre Kaldor et à ses camarades de s'évader de la maison d'arrêt de Châlons-sur-Marne. Fabriquée à l'extérieur, l'échelle est introduite clandestinement dans la prison avec la complicité de Charlotte Kaldor, d'avocats et de gardiens

Pierre Kaldor rejoint la Résistance et entre à la direction du Front national judiciaire. En août 1944, il participe avec trois autres avocats à la prise du ministère de la Justice à Paris. En 1945, il contribue à la refondation du Secours populaire français dont il est l'un des dirigeants jusqu'à son décès en 2010.

## 17 - Le grand appareil en bois (réponse 1)

La collecte de renseignements est l'une des missions essentielles de la Résistance en France. Les Francs-tireurs et partisans (FTP) développent leur propre service de renseignement (FANA ou Service B). Les informations obtenues servent à préparer les actions des FTP, mais sont aussi communiquées au Bureau central de renseignement et d'action (BCRA) de la France combattante à Londres et aux services de renseignements alliés (britanniques, américains ou soviétiques). En échange, les FTP peuvent recevoir des parachutages d'armes.

L'appareil en bois en un agrandisseur qui permet de développer les clichés pris sur microfilm.

## 18 - La boîte et le parachute (réponse 1)

Pour fournir à la Résistance intérieure l'aide dont elle a besoin, les Alliés acceptent de parachuter des armes et du matériel en France (certains groupes de résistants ne bénéficieront d'aucun parachutage et devront se débrouiller seuls). Des conteneurs sont largués au-dessus de terrains balisés par les résistants. Un échange de messages radio précède ces opérations, mais les tentatives des Allemands pour brouiller ces émissions expliquent qu'on ait recours à des moyens traditionnels comme les pigeons voyageurs pour transmettre des informations.

## 19 - Le rail de chemin de fer (réponse 2)

L'occupant allemand utilise intensivement la voie ferrée pour le transport de ses troupes, de son matériel ou des produits réquisitionnés en France. La Résistance s'efforce très vite de perturber le trafic ferroviaire. Les cheminots vont être très impliqués, payant un prix très lourd à leur engagement dans *La Bataille du rail* (titre du film rendant hommage à leur action, réalisé en 1946).

Les sabotages de toutes sortes se multiplient : les destinations des wagons de marchandises sont modifiées, les systèmes de freinage sont rendus inefficaces, les manches de pelle sont coupés rendant plus compliqué le ravitaillement en charbon des locomotives à vapeur, etc. La destruction des voies ferrées est l'action la plus spectaculaire. L'aviation alliée ne pouvant pas bombarder partout et précisément, la Résistance est sollicitée. Les communications par voie ferrée sont de plus en plus difficiles à mesure que s'approche le débarquement tant attendu.

## 20 - L'appareil avec le cadran (réponse 2)

Au début de la guerre, la France compte environ 6 millions de postes de radio. Ces appareils sont volumineux et doivent être branchés sur le secteur pour pouvoir fonctionner.

Après la défaite française, le contrôle de la radio devient en enjeu. En zone sud, le gouvernement de Vichy à la mainmise sur la Radio nationale qui diffuse les messages du maréchal Pétain et de la Révolution nationale. En zone nord, l'occupant allemand s'est emparé des stations françaises et des émetteurs. Il tente de brouiller les émissions diffusées depuis la Grande-Bretagne, notamment les programmes en français des Britanniques et des Français libres ralliés au général de Gaulle. En réponse, l'occupant allemand interdit l'écoute des radios étrangères, confisque les appareils dans les secteurs les plus sensibles et menace de lourdes sanctions les récalcitrants. C'est pourquoi les Français écoutent les radios libres dans la discrétion, l'oreille collée au poste, veillant à changer le curseur de longueur d'onde après chaque audition afin d'éviter d'être repéré en cas d'intervention de la police allemande ou française.

## 21 - L'affiche (réponses 3 et 4)

Après le débarquement allié en Normandie le 6 juin 1944, la Résistance française se prépare aux combats de la Libération. Ses forces sont limitées. C'est pourquoi elle cherche à mobiliser la population et incite ceux qui le peuvent, en particulier les jeunes, à la rejoindre. Cette affiche parisienne prend l'aspect des ordres de mobilisation apposés sur les murs des communes de France en 1914 et en 1939. Le sigle « RF » est un rappel de la République française et montre la volonté de rompre avec le régime de Vichy. L'affiche fait référence également à la Révolution française, événement fondateur de la République, et cite deux couplets de *La Marseillaise* qui appellent aux armes.

## 22 - La mitrailleuse Sten (réponse 1)

Cette mitrailleuse britannique est une des armes symboliques de la Résistance en France. Fabriquée à partir de 1941, elle présente la particularité d'être peu élaborée au point d'avoir la réputation de pouvoir être faite par n'importe quel garagiste (« *could be made by any garage* »). Ces utilisateurs apprennent rapidement qu'il faut également la manier avec un minimum de précaution, un choc trop violent pouvant faire partir subitement une rafale de balles.

Malgré ses défauts, la Sten est appréciée pour son efficacité et sa simplicité d'entretien. Elle est l'arme la plus parachutée en France par les Alliés : les résistants récupèrent les containers et peuvent alors disposer d'une puissance de feu leur permettant d'affronter plus facilement leurs adversaires.

Cependant, la plupart des résistants ne verront jamais de Sten. Ils se contenteront de fusils et de pistolets cachés au moment de la défaite française de 1940 ou devront s'emparer des armes de l'ennemi. Les premières attaques contre les soldats allemands, au cours de l'été et de l'automne 1941, se font avec un armement dérisoire. En 1944 encore, beaucoup de résistants n'auront pour combattre que leur courage, les armes étant finalement moins nombreuses que les hommes en mesure de les utiliser. En outre, les parachutages d'armes ne concernent que certains groupes de résistants (notamment des maquisards) dans certaines zones.

## 23 - Le morceau de tissu tricolore (réponse 3)

Afin de pouvoir s'identifier lors des combats de la Libération, les résistants utilisent des brassards. En effet, les résistants sont des combattants sans uniforme et le brassard permet malgré tout de les distinguer des simples civils. Le brassard porte les couleurs françaises et le sigle des Forces françaises de l'Intérieur (FFI) qui réunissent depuis janvier 1944 tous les groupes armés de la Résistance en France, sous le commandement du général Koenig.

## 24 - La maquette en plâtre du monument (réponse 4)

Cette maquette en plâtre est un projet de monument en hommage aux libérateurs de Paris tués lors des combats de la Libération, œuvre de Raymond Couvègnes (1893-1985).

Comme le défilé organisé le 26 août 1944 sur les Champs-Élysées mêle dans un même élan le général de Gaulle et les membres du Conseil national de la Résistance, les hommes de la 2<sup>e</sup> division blindée du général Leclerc, les résistants des Forces françaises de l'Intérieur et les soldats américains de la 4<sup>e</sup> division d'infanterie US, entourés du peuple de Paris, le monument envisagé par Raymond Couvègnes « à la gloire des libérateurs de Paris 1944 » associe sur sa partie droite les « FFI de Paris » et sur sa partie gauche « la division Leclerc ».

Cependant, la libération de la capitale a un coût élevé. Si la femme évoque la liberté triomphante ayant brisé ses chaînes, l'homme effondré à ses pieds rappelle les victimes tombées sous les balles de l'ennemi. La mention « A nos morts 1944 » à l'arrière du monument, comme la composition d'ensemble, reprend celle de certains des monuments aux morts de la Grande Guerre.

Raymond Couvègnes est un sculpteur réputé qui a participé à la décoration de bâtiments civils et religieux reconstruits après la Première Guerre mondiale. C'est aussi l'auteur de bustes et statues de personnages célèbres (notamment les savants Pierre Curie et Claude Bernard ou les présidents Raymond Poincaré et Franklin D. Roosevelt). Il réalise aussi un monument en hommage aux résistants du Sud-Ouest à Neuvic (Corrèze) et une stèle à la gloire des libérateurs d'Amboise (Indre-et-Loire). Electricité de France le charge également de décorer certaines centrales hydrauliques et nucléaires entre 1956 et 1973. Son projet de monument parisien n'est pourtant pas retenu.